



HAL
open science

Bill Reid (1920-1998)

Marie Mauzé

► **To cite this version:**

Marie Mauzé. Bill Reid (1920-1998). *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 1999, Récits et rituels, 39 (151), pp.7-10. 10.3406/hom.1999.453615 . hal-01324122

HAL Id: hal-01324122

<https://hal.science/hal-01324122>

Submitted on 31 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bill Reid (1920-1998)

Marie Mauzé

Citer ce document / Cite this document :

Mauzé Marie. Bill Reid (1920-1998). In: L'Homme, 1999, tome 39 n°151. Récits et rituels. pp. 7-10;

doi : 10.3406/hom.1999.453615

http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1999_num_39_151_453615

Document généré le 29/03/2016

Bill Reid

1920 - 1998

Marie Mauzé

DANS le petit cimetière de Tanu, sur l'île de Moresby (archipel de la Reine-Charlotte), et depuis longtemps abandonné, on voit une dalle funéraire sur laquelle, en bas-relief, sont sculptées des mains jointes : c'est la tombe de Charlie, héros inconnu de Bill Reid, auprès duquel l'artiste a souhaité que ses cendres fussent dispersées¹. Bill Reid a rejoint à bord du canot qu'il avait construit, le *Lootas* (Mangeur de Vagues), le village de sa grand-mère maternelle qu'il se plaisait à appeler la « Venise du Nord ».

Né canadien, d'une mère haida et d'un père d'origine écossaise et allemande, Bill est mort « Indien » pour avoir bénéficié des dispositions de l'amendement de 1982 à la loi sur les Indiens, qui attribuait à nouveau le statut d'Indien à un enfant né d'une mère autochtone et d'un Euro-Canadien. La nationalité de Bill Reid dépasse largement le cadre ethnique et national : sa réputation d'artiste a franchi depuis de nombreuses années les frontières du Canada. Claude Lévi-Strauss, qui avait découvert pour la première fois l'homme et l'œuvre lors de son séjour en Colombie britannique en 1973, a salué à maintes reprises le talent inégalé de Bill Reid décédé en mars 1998 à Vancouver des suites d'une longue maladie qu'il a courageusement combattue pendant une vingtaine d'années avec le soutien de son épouse Martine. Dans sa préface au catalogue qui accompagnait l'une des premières expositions de l'artiste à la Vancouver Art Gallery (1974), Lévi-Strauss² lui a rendu ainsi hommage : « Nous devons à Bill Reid, artiste incomparable, d'avoir entretenu et ranimé une flamme près de s'éteindre. Ce n'est pas tout ; car Bill Reid a suscité par son exemple et par ses enseignements une prodigieuse floraison artistique, dont les dessinateurs, les sculpteurs et les orfèvres indiens de la Colombie britannique offrent aujourd'hui le spectacle à nos

1. Edith Iglauer, « The Myth Maker », *Saturday Night*, 1982, 97 (2) : 13-24.

2. Claude Lévi-Strauss, « Bill Reid », in *Bill Reid : A Retrospective Exhibition*, Vancouver, The Vancouver Art Gallery, 1974, repris in Claude Lévi-Strauss, *Des symboles et leurs doubles*, Paris, Plon, 1989 : 255-256 ; voir aussi « Le visage d'un Loup, d'un Castor et d'un Aigle », *ibid.* : 259-262.

yeux émerveillés [...]. Doué à l'égal de ses meilleurs devanciers connus et inconnus, Bill Reid couvre aussi toute l'étendue de la gamme dans laquelle ceux-ci surent s'exprimer : depuis les sculptures sur bois monumentales jusqu'aux précieux bijoux d'or et d'argent, en passant par la décoration murale dont, à une échelle réduite, ses estampes en rouge et noir perpétuent si bien l'esprit. Mais capable d'utiliser les techniques, les matières et les genres les plus divers, l'art de Bill Reid n'en manifeste pas moins une parfaite unité. Regardés de près ou agrandis par la photographie, ses bijoux offrent une grandeur monumentale ; tandis que même ses sculptures les plus imposantes respirent une infinie douceur. Et si comme il est naturel, son art évolua au fil des années, passant d'une splendeur hiératique à plus de grâce et de tendresse, la raison n'en est-elle pas que, circonscrite au départ dans les limites de la tradition haida, l'inspiration de Bill Reid s'est progressivement enrichie de tout ce que les arts des peuples voisins pouvaient lui apporter ? »

Élevé par sa mère anglophile convaincue qui, sa vie durant, maintient à distance son héritage indien, Bill Reid reçoit une éducation euro-canadienne. Il découvre la culture haida relativement tardivement, en 1942 ou 1943, lors de son premier séjour dans les îles de la Reine-Charlotte, où il fait la connaissance de son grand-père maternel Charles Gladstone, artisan, spécialiste de la fabrication de canots, sculpteur sur argilite et orfèvre. C'est à l'occasion de cette rencontre que Bill acquiert la passion de ce qu'il appelle « la chose indienne »³, demeurée en sommeil plusieurs années jusqu'à l'ébranlement intérieur provoqué par la contemplation d'un mât en provenance de Tanu, exposé au Royal Ontario Museum de Toronto, ville où il a entrepris de faire une carrière de journaliste à la radio. Bill décide de se former aux techniques européennes de l'orfèvrerie et de la joaillerie en vue de se consacrer à la production de bijoux dont l'inspiration puiserait ses racines dans la tradition haida du bracelet, à laquelle est attaché le nom du grand artiste Charles Edenshaw (1839-1924), oncle de son grand-père maternel. L'apprentissage de Bill doit beaucoup à l'observation dans les musées de plusieurs centaines de pièces en or, argent et argilite façonnées par Edenshaw, dont il se considère secrètement l'héritier spirituel. Il exerce ses talents de dessinateur en recopiant les dessins d'ouvrages d'ethnologie⁴. Bill ne copie pas passivement son modèle : il entreprend de découvrir et de comprendre les règles qui gouvernent l'art de la côte Nord-Ouest, tout particulièrement la sculpture en bas-relief, la gravure et la peinture, dont l'historien de l'art Bill Holm a mis en forme le vocabulaire et la grammaire⁵.

De retour sur la côte Ouest, il installe un atelier d'orfèvrerie à Vancouver, tout en poursuivant son métier de journaliste, qu'il abandonne définitivement en 1958. Puis vient l'apprentissage de la sculpture monumentale ; il sculpte son premier mât héraldique avec le concours bienveillant de l'artiste kwakiutl (kwakwa-

3. Doris Shadbolt, *Bill Reid*, Seattle, University of Washington Press, 1986 : 28.

4. Il s'agit en particulier des ouvrages de John R. Swanton, *Contributions to the Ethnography of the Haida* (1905), de Franz Boas, *Primitive Art* (1955), ou de Marius Barbeau, *Totem Poles* (1950) et *Haida Myths Illustrated in Argillite Carvings* (1952).

5. *Northwest Coast Indian Art. An Analysis of Form*, Seattle and London, University of Washington Press, 1965.

Illustration non autorisée à la diffusion

**Mât héraldique sculpté par Bill Reid et érigé devant la maison du Conseil de bande de Skidegate en 1978. Détail du visage de Mère-Ours.
(Cliché Michel Setbon/Planet, octobre 1996.)**

Illustration non autorisée à la diffusion

Bill Reid sur la péniche remontant la Seine, à l'occasion de l'exposition « Les Amériques de Claude Lévi-Strauss ».
(Cliché Daniel Ponsard/Musée de l'Homme, Paris 1989.)

ka'wakw), Mungo Martin, artiste-résident au Provincial British Columbia Museum, à Victoria. Bill donnera la pleine mesure de son talent de sculpteur avec la mise en œuvre du « Projet haida » (1958-1962) qui lui a été confié par Harry Hawthorn, alors directeur du Musée d'anthropologie de l'Université de Colombie britannique. Au long de ces trois ans, Bill, aidé de son assistant Dan Cranmer, jeune artiste d'Alert Bay, se consacre à la construction sur le campus d'un village haida comprenant une maison et sept mâts héraldiques. En 1978, il fait don à Skidegate, son village maternel, d'un mât sculpté par lui, le premier à être érigé dans la communauté depuis un siècle. Durant les années 70, Reid explore le bestiaire de la mythologie haida en réalisant une série de sérigraphies, où l'Ours, l'Épaulard, l'Aigle, le Loup et le Squale sont à l'honneur⁶, et qu'il se plaira quelques années plus tard à mettre en scène dans ses sculptures monumentales en bronze, telles la frise murale *Mythic Messengers* réalisée pour Téléglobe Canada (1984), ou encore sa dernière œuvre, *The Spirit of the Haida Gwaii*, conçue pour l'ambassade du Canada à Washington (1991), et dont un second moulage, intitulé *The Jade Canoe*, a été installé en 1996 dans le hall de l'aéroport de Vancouver.

Le grand mérite de Bill Reid est d'avoir su respecter les formes traditionnelles, l'esprit de l'art haida, tout en utilisant les techniques occidentales et une grande diversité de matériaux. Il a allié les savoir-faire du sculpteur et de l'orfèvre pour créer des sculptures-objets en métal, tels des coffrets au couvercle sculpté en relief, ou encore des bracelets dont l'effet de volume et de mouvement est produit par l'utilisation de la technique du *repoussé* menée jusque dans ses limites extrêmes de « *thrust and counter-thrust* (c'est-à-dire de poussées et de contre-poussées) »⁷. Ainsi que le note Lévi-Strauss : « Jamais une ligne qui ne soit tracée sans qu'immédiatement une autre ligne aille en sens contraire. Il y a ainsi une espèce d'énergie interne, emmagasinée dans les objets, qui est le mode esthétique par lequel on parvient au sentiment de surréalité. »⁸

Artiste, théoricien de l'art, poète, Bill Reid a contribué à faire renaître la production plastique de la côte Nord-Ouest et à créer les conditions d'un marché destiné à l'industrie du tourisme, à un public d'amateurs et de collectionneurs, ainsi qu'aux musées nord-américains qui ont joué un rôle essentiel dans la renaissance artistique dans la région. Il fut un maître reconnu de tous, même s'il lui arriva d'être parfois contesté par les siens qui lui reprochaient et son manque d'engagement dans la vie des communautés autochtones et une attitude trop critique et intellectuelle quant à la vie culturelle haida, bien qu'il ait lutté avec ardeur en faveur de la défense de la cause indienne et toujours porté un regard aigu sur sa réalité contemporaine. Remarquable porte-parole des artistes autochtones, il aura su établir des liens indéfectibles entre la culture haida et la culture

6. Un certain nombre d'estampes furent exposées à Paris en 1989 à l'occasion de l'exposition *Les Amériques de Claude Lévi-Strauss* au Musée de l'Homme.

7. Expression empruntée à Lévi-Strauss, « Le visage d'un Loup, d'un Castor et d'un Aigle », *op. cit.*, 1989 : 261.

8. *Ibid.*

occidentale. Il continuera de nous faire partager son émerveillement devant les œuvres de ses ancêtres : « Cette magie, cette profondeur, ce mystère atteignent leur point le plus extrême dans l'art de la Côte Nord-Ouest, expression unique d'un peuple sans écriture, ne ressemblant à aucun autre art, sinon peut-être à la calligraphie dans ses formes les plus sophistiquées. Aurait-il été le produit de quelque grande civilisation urbaine qu'on aurait encore vu en lui un stupéfiant aboutissement, le résultat d'un incessant dialogue entre des conventions rigides et le génie novateur des artistes, canalisé et orienté par une pensée toujours maîtrisée et parfois pleine d'ironie. Étant ce qu'il est, l'œuvre d'une poignée de chasseurs-pêcheurs en haute mer, réunis en communautés minuscules, il se révèle comme un des témoignages les plus impressionnants et les plus inexplicables de la créativité de l'homme. »⁹

9. Extrait d'une brochure publiée à l'occasion de la première exposition à Paris de Bill Reid à la Maison Mansart en 1986.